

l'air du *Pater dibi boud*, avec une cadence un peu moins traînante :

Troïk mezo
Bara lez
'Nn hini gouezo
C'hai e-mez ;

« Petite ronde ivre — pain au lait — celui qui tombera — ira dehors. »

De huit à dix ans, ce sont, sur le même air encore, d'autres paroles :

Barzig ha barzig a Goneri,
Ari mab ar roue gand daou pe dri,
Gand eur bagad a bichoned....

« Petit barde et petit barde de Gonéri, — il arrive, le fils du roi avec deux ou trois, — avec une bande de pigeons... » Quel que soit le sens de « *Barzig a Goneri* », quelle autre allure et quel horizon nouveau ! *Troïk mezo* était une série de spondées entremêlées d'iambes à peine accentués ; le mouvement était encore *andante*. Il est devenu *allegro* dans *Barzig ha barzik* ; et maintenant, à peu près rien que l'iambe ou le dactyle. Du coup, l'imagination s'est ouverte au merveilleux : « Le fils du roi vient avec ses pigeons rouges et blancs et violets... » La chanson et l'air, à l'avenant de l'âge.

Les filles de quinze ans tournent encore en rond. Toujours la *ronde*. Il y a dans leur *sonn* un prélude significatif ; à travers une insouciance avec peine déguisée, on pressent comme un symptôme des prochaines amours.

Plac'hig euz ann Douar-Newe... —

« Jeune fille de la Terre-Neuve... » — ¹.

Et puis, les jeunes gens, avec les chants de guerre ou de table.

Ajoutons les *sonn* de métiers, certaines chansons satiriques, et toute chanson, en général, composée sur un air qui s'accommode à la saltation.

1. Voy. plus loin, aux « *guerz* et *sonn*. »